

# Bien mourir

Nos sociétés connaissent une profonde transformation des sensibilités et des attitudes individuelles et collectives à l'égard de la mort. Face aux interrogations éthiques et aux débats suscités par la souffrance des malades, l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie, « bien mourir » est devenu une préoccupation pour chacun d'entre nous. Jamais l'aspiration à une mort calme, sans douleur, entourée et pacifiée n'a été aussi forte, comme en témoigne le développement récent des soins palliatifs. On voit ainsi s'affirmer une nouvelle conception de la fin de vie, marquée à la fois par le projet de resocialiser la mort et par la volonté d'accompagner au plus près l'expérience intime de la personne mourante.

À partir des situations concrètes vécues par les patients hospitalisés en service de soins palliatifs, l'auteur montre comment cette médecine accorde une place significative à la subjectivité et aux émotions du malade. La dernière période de l'existence est considérée par les professionnels comme un moment privilégié d'affirmation de l'individu, qui doit parvenir à prendre conscience de sa mort prochaine, voire l'accepter.

Cet ouvrage propose d'interroger cette idéologie normative du « bien mourir » en analysant comment la fin de vie devient le lieu d'une nouvelle utopie sociale, dont les soins palliatifs sont emblématiques. Il constitue une des premières enquêtes sociologiques sur ce sujet, et s'appuie notamment sur le témoignage des médecins et soignants, mais aussi sur l'observation ethnographique des lieux de fin de vie et des pratiques de soins.

Il permet ainsi de mieux comprendre la réalité quotidienne du travail à l'approche de la mort et les stratégies déployées par les professionnels confrontés à la souffrance des patients et à la nécessité d'humaniser les derniers moments de chacun.

Cet ouvrage a bénéficié d'un soutien de la Mission recherche (MiRe)  
- DREES (ministères de la Santé et des Affaires sociales)

Michel Castra est maître de conférences en sociologie à l'Université de Lille I et chercheur au laboratoire du CLERSE - CNRS.